

Un enfant était assis à ses côtés et le regardait agiter un couteau dans un panier vide.

— Eh bien? demandai-je au serviteur que, pour la seconde fois, nous avions envoyé s'enquérir,

— O mon maître, dit l'homme, un crime affreux a été commis! Ce « parsis » auquel vous avez fait l'aumône vient d'égorger un petit garçon. Il lui a coupé la tête avec son couteau, il l'a mise dans un panier, et, maintenant, il la déchiquète. Les braves gens que vous voyez là-bas ont essayé de s'emparer du meurtrier. Ils n'y réussissent point. Une force mystérieuse protège le criminel.

— Il faut voir cela, dis-je à mon hôte.

Je hâtai le pas autant que le permettait ma dignité de vice-roi et nous descendîmes sur la place.

Le serviteur n'avait pas menti. Ce misérable « parsis » venait de commettre un crime horrible. Je l'apercevais distinctement à travers la haie de bambous. Le corps de l'enfant décapité était gisant à côté de lui, et, dans le panier, avec son couteau, il torturait la petite tête sanglante.

— Rentrons! dis-je au radjah. J'ai amené dans mon escorte de braves Écossais sur qui les suggestions n'agissent point. Ils vont s'emparer de ce monstre.

Le radjah hochait la tête :

— Voulez-vous, dit-il, avant d'intervenir, que nous retournions examiner les faits de ce bout de la terrasse où nous les observions tout à l'heure?

— Et si l'assassin échappe?

L'Indou fit un signe qui voulait dire :

— Attendez...

Je le suivis avec curiosité et ma surprise ne fut pas médiocre. Mon « parsis » était toujours agenouillé à la même place, l'enfant assis à ses côtés, avec sa tête bien solide sur ses épaules. Le tragique couteau s'agitait dans le panier, mais il ne lacérait que le vide.

Je venais d'être la victime d'une hallucination collective. Quand j'étais isolé de la foule, le « parsis » n'avait pas le pouvoir de m'imposer son cruel mensonge. Sur la place, au milieu